

En l'air ou sur terre, la vie ingrate des bars éphémères

FESTIVITÉ Malgré le succès grandissant, l'organisation est de plus en plus compliquée



On profite de son jeudi soir d'été avec une vue imprenable sur Bruxelles au Viage ou on se repose près d'une guinguette à l'abbaye de la Cambre (photo du bas).

© HATIM KAGHAT

EN PRATIQUE

L'éphémère, une tendance qui s'installe

Il y a eu les précurseurs comme les « Apéros urbains », « PikNik Elektronik » ou « La Terrasse » il y a une dizaine d'années. Aujourd'hui, le site de VisitBrussels répertorie plus d'une trentaine de bars éphémères et autres apéros. « Ces nouvelles formes de consommations horeca sont en ligne directe avec la recherche d'expérience de la part des clients, décrypte Aurélie Couvreur, spécialiste en marketing. On ne va plus au resto uniquement pour remplir le besoin de manger. Les consommateurs veulent une expérience à partager en groupe, si possible qui donnera de belles images sur les réseaux sociaux. »

Mais où aller ?

Les guinguettes Elles sont redevenues la place to be pour ceux qui veulent profiter d'une après-midi dans un coin de verdure de la capitale. Bruxelles-Environnement en installera de nouveau cinq, ouvertes tous les jours jusqu'à 22 heures. Elles ont des prénoms sympas comme Fabiola à Jette ou Gisèle à Ixelles (info sur www.ginguettes-bar.be).

Dans le même registre, l'ASBL « Coucou Bruxelles » installe ses bars contaniers pour la quatrième année consécutive dans sept points stratégiques de la capitale comme Flagey, l'Atomium ou la place Poelaert. L'idée est de créer une petite bulle avec une ambiance de vacances grâce aux transats sur les-

quels on a le droit de s'asseoir même si on ne consomme pas (info sur coucou.brussels). La Ville de Bruxelles a aussi deux guinguettes. Baptisées « Woodpecker », elles sont situées à l'entrée du bois de la Cambre et au parc de Bruxelles. Elles sont ouvertes tous les jours de l'été.

Rooftop Pour ceux qui n'ont pas le vertige et veulent profiter d'une vue exceptionnelle à 180 degrés, entre gens de bonne compagnie, c'est à « Là-haut » que ça se passe. Rendez-vous au sommet du complexe Viage à De Brouckère, tous les jeudis soir à partir de 17 heures.

Apéro Si l'avenir des Apéros urbains est incertain, on trouve des déclinaisons dans plusieurs communes. Ceux qui cherchent de la nouveauté testeront le nouveau bar éphémère au parvis de Saint-Gilles. À partir du 25 mai, l'Aegidium, ancien haut lieu de la fête bruxelloise, sera de nouveau ouvert. En plus d'avoir la plus grande terrasse de la place, l'intérieur aura une déco inspirée de la Factory d'Andy Warhol avec des murs en aluminium. Les sportifs se lanceront dans des championnats de bras de fer. Les autres dégusteront une bière spéciale.

Toutes les adresses des bons plans de l'été sont répertoriées sur le site visit.brussels.

M.BMÉ

► Les bars éphémères permettent aux Bruxellois de se détendre durant l'été et aux marques de placer leurs produits auprès d'un public privilégié. ► Pour les organisateurs, ils sont cependant rarement rentables. ► Avec les élections et les risques d'attentats, les difficultés se multiplient.

La tendance des bars éphémères et autres terrasses de l'été nous vient des États-Unis. Faut de place dans certaines grandes villes comme New York, les jeunes ont téléporté la fête sur les toits, dans les parcs ou tout autre espace public qui voulaient bien les accueillir. L'idée s'est propagée en Europe, d'abord via des villes comme Lisbonne ou Madrid. Bruxelles n'a pas résisté. Chaque année, avec le retour du soleil, ce sont autant de nouvelles initiatives qui se lancent dans la capitale.

Si les fêtards et les annonceurs semblent y trouver leur compte, pour les organisateurs, c'est souvent plus compliqué. « Ce n'est pas rentable, lâche Gregory Marlier, l'un des fondateurs des guinguettes Woodpecker où l'on peut s'abreuver et se sustenter dans le bois de la Cambre et au parc Royal. Je ne conseillerais pas à quelqu'un qui veut faire de l'argent d'exploiter un commerce qui n'est utilisable qu'une partie de l'été. »

Produit d'appel

Depuis deux ans, le complexe de casino Viage, situé dans le centre-ville, s'est offert une nouvelle jeunesse grâce au concept « Là-haut ». Chaque jeudi soir, on fait la file pour accéder à la terrasse qui offre une vue à 180 degrés. « A la base, c'était un restaurant-bar, mais pour plein de raisons, on a dû le fermer », explique Siham Makrache, la chargée de communication du Viage. On avait

RÉORGANISATION

Les Apéros urbains ne sont pas morts

Les Apéros urbains sont morts, vive les apéros urbains ! Dans notre édition de samedi, nous annoncions que l'ASBL qui organisait depuis douze ans des festivités aux quatre coins de Bruxelles les vendredis soirs d'été, était en faillite. François-Xavier Lafontaine, fondateur des Apéros urbains, tient à préciser qu'il s'agit d'une dissolution réfléchie dans le but de créer une nouvelle entreprise qui aura une vocation plus large. « On ne pouvait pas réaliser certaines demandes de nos partenaires dans le cadre d'une ASBL. » Il précise aussi que la marque « Apéros urbains » pourra continuer à vivre car elle appartient à ses créateurs en dehors de l'ASBL.

Simplement, François-Xavier et sa partenaire Virginie Cwajgenbaum ont d'autres chats à fouetter. « Cela fait douze ans qu'on n'a pas pris de vacances pendant l'été. Nous avons aussi des activités professionnelles sur le côté qui nous prennent beaucoup de temps. »

Ils n'excluent pas de revenir, sous une forme ou une autre, durant le mois de juillet.

M.BMÉ

énormément de réservations du lieu pour des opérations d'entreprises, donc il n'était presque jamais accessible au public. »

Lorsque le piétonnier est annoncé, Viage décide de déléguer la gestion du lieu à une équipe de jeunes habitués du monde de la nuit, Les Organisateurs. « Bien sûr qu'il serait plus rentable de ne faire que des fêtes d'entreprises, mais ces soirées nous ont permis d'adoucir notre image et de créer le buzz. »

Pour Les Organisateurs, à qui on doit aussi les soirées « J'peux pas, j'ai piscine » sur le toit de l'hôtel Jam, on se réjouit évidemment du succès de l'événement qui rassemble jusqu'à 1.500 per-

sonnes chaque jeudi. Ils confirment cependant que rien n'est jamais facile à Bruxelles. « On a dû fermer la piscine l'été dernier à cause d'un permis d'environnement, se souvient Miguel Perez. En fait, il suffit d'un voisin qui râle pour avoir de gros problèmes. »

Riverains pas contents

Les riverains jouent souvent le trouble-fête. « L'amicale des amis du bois de la Cambre décide, en gros, de ce qui peut se passer ou pas là-bas », raconte Fady One, organisatrice et DJ des Pikinik Elektronik. On n'a pas pu y faire notre événement l'année dernière. »

Les pouvoirs publics sont aux aguets. Vu la multiplication des événements, ils sont obligés de faire le tri pour ne pas fâcher ceux qui vivent à proximité des lieux de fêtes. Encore plus à quelques mois des élections communales.

À la Ville de Bruxelles, un comité de gestion réunissant police, service de propreté, les affaires économiques et le bourgmestre se rencontre pour discuter de l'octroi des permis. « Il y a de toute façon des règles à respecter, précise-t-on au cabinet de Marion Lemaire, échevine des affaires économiques. Il faut pouvoir garantir la tranquillité du quartier. On refuse l'autorisation aussi quand la concurrence est déloyale. Si quelqu'un veut installer un bar éphémère sur une place où il y a déjà plein de cafés, on va certainement dire non. Il faut une réelle plus-value. On veille aussi à l'urbanisme, on ne va pas mettre un truc moche au milieu d'une belle place. »

Un container réaménagé, c'est par contre possible. Nicolas Forton, responsable du projet Coucou Bruxelles, qui se présente comme un point d'information avec des transats gratuits accessibles sur des grandes places comme Flagey ou le Mont des Arts, est plutôt satisfait de sa relation avec les pouvoirs publics. « Je pense que les communes sont très contentes de nous avoir. On met de l'animation et on essaye de créer du lien avec le tissu local. C'est aussi positif pour les touristes qui sont rarement



au courant de ce qui se passe en plein air et peuvent ainsi découvrir des lieux. »

Coûteux attentats

Quand tout roule : autorisation de la commune, riverains sympas, météo au top, reste encore un problème de taille à gérer : la sécurité. « On a été fort stressés par les attentats, confirme Fady One. On a dû se débrouiller et réfléchir à bloquer les chemins avec des voitures, par exemple. On ne veut pas mettre de barrière car pour nous, l'espace public ne doit pas être fermé. On se rend cependant compte que la plupart des événements en extérieur ne peuvent plus se passer de ce type d'installation. »

C'est ce que confirme François-Xavier Lafontaine, des Apéros urbains, dont l'édition 2018 est encore incertaine (lire ci-contre). « Les frais liés à la sécurité ont explosé. C'est pour ça que la plupart des organisateurs demandent désormais des droits d'entrée pour les financer. Il faut savoir que les communes octroient l'espace public sous un registre de privation. Cela veut dire que nous devenons à 100 % responsables de tout ce qu'il se passe. Cela nécessite un renfort de sécurité et un matériel technique énorme. Peut-être qu'avant, on était un peu naïfs... En tout cas, contrairement à ce que certains pourraient imaginer, nous ne sommes pas devenus riches grâce aux Apéros. Les entreprises de nettoyage et de sécurité par contre... »

MAXIME BIEMÉ